

By ROMAIN ROLLAND

LA Belgique vient d'écrire un chant d'épopée, dont les échos retentiront dans les siècles. Comme les trois cents Spartiates la petite armée belge tenant tête, trois mois, au colosse germanique—Leman—Léonidas—les Thermopyles de Liège—Louvain, comme Troie, brûlée—la geste du Roi Albert entouré de ses preux—quelle ampleur légendaire ont déjà ces figures que l'histoire n'a pas encore fini de dessiner ! L'héroïsme de ce peuple qui s'est, sans une plainte, sacrifié tout entier pour sauver son honneur, a éclaté comme un coup de tonnerre en un temps où l'esprit de l'Allemagne victorieuse faisait régner sur le monde la conception d'un réalisme politique, lourdement appuyé sur la force et l'intérêt. Ça été une libération de l'idéalisme opprimé de l'Occident. Et que le signal ait été donné par cette petite nation a semblé un miracle.

Les hommes appellent miracle l'apparition subite d'une réalité cachée. C'est le brusque danger qui fait le mieux connaître les individus et les peuples. Combien de découvertes cette guerre nous a fait faire parmi ceux qui nous entourent, et même parmi ceux qui nous touchent de plus près ! Que de cœurs de héros et que de bêtes féroces ! L'âme profonde se révèle—ce n'est pas une âme nouvelle.

En cette heure redoutable, la Belgique a vu soudain surgir le génie caché de sa race. La valeur qu'elle a montrée, dans ces trois derniers mois, frappe d'admiration ; elle ne doit pas surprendre qui a senti, dans l'histoire, couler à travers le temps la sève abondante de ce peuple—petit par le nombre et l'espace—l'un des plus grands d'Europe par sa vitalité de fleuve débordant. L'héroïsme des Belges d'aujourd'hui est le même que celui des Flamands de Courtrai. Les hommes de cette terre n'ont jamais craint d'affronter leurs puissants voisins, rois de France ou d'Espagne—tout à tour héros et victimes, Artevelde et Egmont. Ce sol qu'a détrempé le sang de millions de combattants est le plus fécond d'Europe en moissons de l'esprit. C'est de lui qu'est sorti l'art de la peinture moderne, que l'école des Van Eyck rayonna sur le monde, au temps de la Renaissance. C'est de lui qu'est sorti l'art de la musique moderne, de cette polyphonie qui ruissela sur la France, l'Allemagne et l'Italie, pendant près de deux siècles. C'est de lui qu'est sortie cette superbe floraison poétique d'aujourd'hui ; et les deux écrivains qui représentent à présent avec le plus d'éclat les lettres françaises dans l'univers, Maeterlinck et Verhaeren, sont fils de la Belgique. C'est le peuple qui a le plus souffert et le plus vaillamment, le plus gaiement supporté, le peuple martyr de Philippe II et du Kaiser Wilhelm ; et c'est le peuple de Rubens, le peuple des Kermesses et de Till Ulenspiegel.

Qui connaît l'étonnante épopée, qu'a reprise et chantée Charles de Coster, les *Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedjak*, ces deux gaillards de Flandre, dignes de marcher de pair avec l'immortel Don Quichotte et son Sancho Pança—qui a vu à l'œuvre cet indomptable esprit, rude et facétieux, révolté de nature, qui fronde toutes les puissances, qui traverse toutes les épreuves, et qui en sort toujours,

107

guilleret et riant—celui-là connaît aussi les destinées du peuple qui enfanta Ulenspiegel, et il regarde sans crainte, même aux heures les plus sombres, l'aurore prochaine des jours de richesse et de liesse.

La Belgique peut être envahie. Le peuple belge ne sera jamais ni conquis ni soumis. Le peuple belge ne peut mourir.

A la fin du récit de Till Ulenspiegel, alors qu'on le croit mort et qu'on va l'enterrer, il se réveille :

*" Est-ce qu'on enterre, dit-il, Ulenspiegel l'esprit, Nele le cœur de la mère Flandre ? Dormir, soit ; mais mourir, non ! Viens, Nele ! "*

*Et il partit avec elle, en chantant sa sixième chanson. Mais nul ne sait où il chanta sa dernière.*

Romain Rolland

TRANSLATION by Florence Simmonds

Belgium has just written an Epic, the echoes of which will resound throughout the ages. Like the three hundred Spartans, the little Belgian army holding at bay for three months the gigantic hosts of Germany ; Leman—Leonidas ; the Thermopyla of Liège ; Louvain, burnt like Troy ; the deeds of King Albert surrounded by his valiant men ; what legendary grandeur already encircles these figures, whose tale history has not yet completed ! The heroism of this people who, without a murmur, sacrificed everything for honour, burst like a thunderclap upon us at a time when the spirit of victorious Germany was offering to the world a conception of political realism, resting stolidly on force and self-interest. It was the liberation of the oppressed idealism of the West. And it seemed a miracle that the signal should have been given by this little nation.

Men call the sudden appearance of a hidden reality a miracle. The shock of danger brings out the true character of individuals and nations. What revelations this war has made in those around us, aye, even among those nearest and dearest to us ! What heroic hearts and what savage beasts ! The inner soul reveals itself. It is no new soul.

In this crucial hour Belgium has seen the hidden genius of her race suddenly emerge. The courage that she has shown during the last three months evokes admiration ; it should not surprise any one who, in the pages of history, has felt the vigorous sap of her people flowing through the ages. Small in space and numbers, she is one of the greatest nations in Europe in her abounding vitality. The heroism of the Belgians of to-day is the same as that of the Flemings of Courtrai. The men of that province never feared to oppose their powerful neighbours, the Kings of France or Spain—now heroes and now victims, Artevelde or Egmonts. Their soil, watered by the blood of millions of warriors, is the most fertile in Europe in the harvests of the soul. From it sprang

the art of modern painting, which the school of the Van Eycks spread throughout the world at the time of the Renaissance, and the art of modern music, of that polyphony which thrilled through France, Germany, and Italy for nearly two centuries. It has given us the great poetic efflorescence of our times ; and the two writers who most brilliantly represent French literature in the world, Maeterlinck and Verhaeren, are sons of Belgium. They are the people who have suffered most and have borne their sufferings most bravely and cheerfully ; the Martyr-Nation of Philip II and of Kaiser Wilhelm ; and they are the people of Rubens, the people of Kermesses and of Till Ulenspiegel.

He who knows that amazing epic re-told and sung by Charles de Coster : The heroic, joyous, and glorious adventures of Ulenspiegel and Lamme Goedjak, those two Flemish worthies who might take their places side by side with the immortal Don Quixote and his Sancho Panza—he who has seen that dauntless spirit at work, rough and facetious, rebellious in grain, always in opposition to established powers, accepting all hardships and emerging from them gay and smiling—believes in the future destinies of the nation that gave birth to Ulenspiegel, and even in the darkest hours will fearlessly await the approaching dawn of great and happy days.

Belgium may be invaded. The Belgian people will never be conquered nor crushed. The Belgian people cannot die.

At the end of the story of Till Ulenspiegel, when they think he is dead, and are going to bury him, he wakes up :

" Are they going to bury Ulenspiegel the soul, Nele, the heart of Mother Flanders ? Sleep, perhaps ; but die, no ! Come, Nele," said he. And he departed with her, singing his sixth song. But no one knows where he sang his last.